

Le rameau bénit

Profonde poésie et symbole sublime
De ces rameaux sacrés dont le vert éternel
Évoque, en nos parvis, l'hosanna solennel,
Le triomphe royal des palmes de Solyme !

Palmes qui couronnez l'hiver de nos climats,
Et qui, par la verdure et par l'efflorescence,
S'apparentent, sans doute, à l'immortelle essence
Des cèdres du Carmel et des pins de Damas ?

En mouvante forêt, en larges théories,
Pour marquer le respect, l'allégresse et l'amour,
Palmes, agitez-vous, et saluez le jour
Que ramène, après deux mille ans, Pâques fleuries !

Agitez-vous aux mains de ce peuple de Dieu,
Qui vous vénère encore, et croit, d'une âme franche,
Que, pourvu qu'on l'expose avec foi, l'humble branche
Détourne le tonnerre, et la grêle, et le feu.

Et vous, rameaux anciens dont la feuille se fane,
Au cercueil, que l'ami vous dépose à genoux ;
Entre les doigts des morts, que s'exhale pour nous
Le baume amer et doux, qui de la sève émane !

Que la tombe, selon la légende d'Armor,

Accomplisse un prodige, et que votre poussière,
Ô rameaux, se ranime, et, gardant tout entière
L'âme de vos parfums, se change en rameaux d'or !

Nérée Beauchemin (1850–1931)